

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 130

Bimestriel
Sept. - Oct. 1979

Dora, 22 août 1979. Les 135 participants de notre pèlerinage se dirigent vers le monument qui rappelle les souffrances, le martyre des patriotes emprisonnés dans les pires conditions.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	pages
« Holocauste » et « Guichets du Louvre », les suites nécessaires	1 et 2
L'augmentation des cotisations	3
La vie de l'Association	4 et 5
Les emblèmes séditieux	6 et 7
Se battre pour la vérité	8
Notre XVI ^e Congrès (échos et photos)	9, 10 et 11
Notre existence en déportation	12, 13, 14, 15
Notre pèlerinage du 5 au 13 juillet 1979	16, 17, 18, 19
Dans nos familles	20

NOTRE CARTE 1980

LA CARTE DU 35^e ANNIVERSAIRE

**Une carte exceptionnelle
en quatre couleurs !**

Holocauste et les Guichets du Louvre

Les suites nécessaires

Nous ignorons si « Les guichets du Louvre » ont trouvé, auprès des auditeurs de la télévision, la même audience qu'« Holocauste » et surtout si ce film a eu les mêmes répercussions sur son auditoire.

Nous craignons qu'il n'en est rien été.

Parce que la presse a été peu prolixe pour annoncer la programmation de cet épisode de notre histoire...

Parce que les scènes d'horreurs et de violences d'« Holocauste » en étaient exclues...

Sans doute n'est-il pas question de nier les grandes qualités de l'excellent film qu'est « Les guichets du Louvre ».

Mais ces Juifs embarqués sans tellement de brutalités dans les bus parisiens, tous les téléspectateurs ont-ils imaginé les conditions épouvantables dans lesquelles ils furent parqués au Vel d'Hiv ?

Et la suite : le voyage dans les wagons à bestiaux via Auschwitz... « l'accueil » dans ce camp en direction des chambres à gaz... Combien de nos compatriotes l'ignoraient, continuent de l'ignorer, combien l'ont-ils oubliée ?...

Ce n'est pas dans leurs manuels scolaires que les jeunes apprennent ce qu'a été l'occupation. Ce n'est pas en regardant les émissions de notre télévision qu'ils peuvent avoir une idée des complicités honteuses que l'occupant trouva parmi les politiciens français de droite, les cadres de l'armée, les hauts fonctionnaires de la justice, de la police... qu'ils peuvent ainsi mieux comprendre les raisons de notre engagement dans la résistance, toutes les raisons que nous avons de continuer notre combat contre les séquelles du fascisme, pour les libertés, la démocratie.

Combien de jeunes savent-ils que les deux hauts fonctionnaires français organisateurs des rafles du 16 juillet 1942 (de celle-là et d'autres...) BOUSQUET et LEGAY vivent toujours, en France, libres et en toute tranquillité (1).

J. LLOUBES

« Holocauste », « Les guichets du Louvre »... oui, deux grands et véridiques films qui

aident à saisir la honte qu'a été l'hitlérisme, l'abjection des collaborateurs. Mais il faut que se continue ce début — bien tardif — de campagne de vérité. Des suites sont nécessaires, espérons qu'il ne faudra pas attendre trente-cinq ans pour les obtenir.

(1) Précision nécessaire : il n'est pas tout à fait exact que BOUSQUET et LEGAY vivent en toute tranquillité.

En effet, BOUSQUET qui siégeait au conseil d'administration d'une grande banque parisienne (il faut bien gagner sa vie) a dû démissionner, tout dernièrement, suite aux protestations des syndicats dudit établissement lorsque fut révélé son passé.

LEGAY, après qu'une plainte ait été déposée contre lui par des familles de Juifs déportés, a fini par être inculpé le 19 mars 1979 de crimes contre l'humanité par un juge d'instruction. Son avocat ayant plaidé l'incompétence dudit juge du fait de la prescription (on ne nie pas les crimes commis... mais il y a si longtemps !), la Chambre d'accusation de la Cour d'Appel de Paris a décidé le 24 juillet... de renvoyer sa décision au 21 septembre. La réflexion est vertu judiciaire.

BOUSQUET et LEGAY, hauts fonctionnaires du gouvernement de Vichy — le premier secrétaire général à la police du gouvernement de Vichy, le second préfet et délégué en zone occupée de BOUSQUET — étaient plus rapides, durant l'occupation, pour exécuter les ordres des autorités d'occupation et même prévenir désirs et intentions desdites autorités.

Une preuve supplémentaire !

S'il fallait, pour convaincre les sceptiques, une preuve supplémentaire de la justification de notre vigilance face aux complaisances dont les anciens SS et autres admirateurs de HITLER jouissent en République Fédérale Allemande, la voilà...

En 1946 un officier SS, Hermann BISCHOFF, qui fut, entre autres titres de gloire, chef de la Gestapo à Poznan (Pologne) puis chargé des services de police à Dora et s'était « distingué » dans ces deux fonctions, fut condamné à vingt-cinq ans d'emprisonnement par les autorités soviétiques d'occupation.

En 1955 BISCHOFF (faut-il le regretter?...) fut remis à la République Fédérale Allemande pour la poursuite de cette peine... Il fut immédiatement placé dans un bureau de la Croix-Rouge à Hambourg, avec un salaire correspondant à ses grands mérites, à ses capacités !

Cependant, suite à la plainte déposée par d'anciens internés allemands de Dora l'accusant, preuves à l'appui, d'avoir commis des assassinats dans le camp, il fut l'objet d'un procès qui dura de 1967 à 1970... tout en demeurant en liberté ! A la veille du verdict il tomba malade et la cour déclara qu'il ne pouvait comparaître, l'émotion qu'il risquait de ressentir pouvant lui être fatale (c'est qu'ils sont sensibles les anciens gestapistes...). L'affaire en serait restée là si les autorités polonaises n'étaient intervenues, du fait des « occupations » de BISCHOFF à Poznan. Heureusement la Cour constitutionnelle de R.F.A. veillait : elle décida que la santé de notre héros pouvait être gravement mise en cause par les débats.

Donc impossibilité d'un nouveau procès.

Aux dernières nouvelles BISCHOFF, criminel de guerre reconnu comme tel, se porte bien et vit libre, bien pensionné en R.F.A. !

METTRE NOS RESSOURCES AU NIVEAU DES PRIX ET DE NOS BESOINS ...

Nos adhérents, parce qu'ils subissent les effets de l'augmentation des prix, ne seront pas étonnés d'apprendre que notre Association n'échappe pas à un phénomène qui, au cours des derniers mois, est devenu inquiétant.

Qu'il s'agisse du loyer de notre siège et des charges (gaz, électricité, impôts locaux), de l'impression et de la distribution à domicile du « Serment », des taxes postales et téléphoniques, de la S.N.C.F. (1), du papier (lettres et circulaires)... tous les chapitres de notre trésorerie subissent les effets d'une inflation qui ne cesse d'empirer.

Et cela alors que nos ressources demeurent — relativement — stables.

Relativement car nous déplorons chaque année de nombreux décès et lorsque la veuve prend la place du disparu, il est compréhensible que souvent le montant de la cotisation diminue.

Aussi, après beaucoup d'hésitation, avons-nous dû nous résigner, lors du dernier congrès, à demander l'augmen-

tation des cotisations à compter de l'an prochain.

Et parce que ces cotisations étaient durant longtemps demeurées stables (20 F depuis janvier 1976) après avoir été très faibles (10 F jusqu'en 1971, puis 15 F jusqu'en 1975), une augmentation de 10 F a été décidée.

Les cotisations de 1980 seront donc de 30 F.

Nous savons que pour certains de nos amis, qui ont des charges familiales ou des ressources modestes, cette augmentation peut être jugée importante.

Mais il n'était pas possible de faire autrement si nous voulions faire face à l'augmentation des prix et maintenir nos principales activités dont deux au moins nous coûtent très cher : édition du « Serment » et voyage de la jeunesse.

Faut-il rappeler que les 20 F de la cotisation couvrent à peine les dépenses occasionnées par l'impression et la distribution des six bulletins que reçoit chaque année nos adhérents.

Un « Serment » dont nous nous ingé-
nions à toujours améliorer la présentation et le contenu. De quatre numéros par an, sa parution a été portée à six, sa pagination de 16 à 20, cependant qu'un plus grand nombre de photos en rendait la lecture plus agréable : tout cela revient cher. Ajoutons que le voyage-pèlerinage de la jeunesse laisse à notre charge une somme importante : 5 millions de francs anciens cette année ! Certes une dépense que nous faisons de grand cœur... Mais qui nécessite beaucoup, beaucoup de cotisations à 20 F. Continuer le voyage de la jeunesse nous faisait obligation de la décision, visant les cotisations et les bons de soutien (20 F au lieu de 15 F l'an prochain le carnet de cinq bons).

Ceux de nos amis qui dépassent, souvent de beaucoup, le prix demandé pour la carte, continueront de le faire. Ceux qui sont obligés de s'en tenir au minimum fixé, comprendront nos obligations : pas un seul de nos adhérents ne fera défaut, l'an prochain, aux rendez-vous du règlement de la carte et des bons de soutien.

(1) Nous prenons à notre charge le transport par la S.N.C.F., à partir de Paris, des participants à nos voyages-pèlerinages de la jeunesse.

**

Des comparaisons édifiantes ...

Des chiffres qui parlent... des chiffres qui montrent la flambée des prix de 1975 à 1979 :

	Frais administratifs	Affranchissements	Taxes téléphoniques	Loyer	« Serment » (2)	Salaire	Total
1975	195	441	251	1 250	3 901	1 514	7 552 F
1979	452	563	304	2 000	5 576	2 209	11 104 F

Tous ces chiffres correspondent à des dépenses mensuelles. Une augmentation mensuelle de 3 552 F (47 %), soit pour l'année : 42 624 F.

(2) Chaque numéro du « Serment » (impression, clichés, distribution à domicile) nous revient à 7 803 F (1975), 11 152 F (1979). La dépense mensuelle donnée à titre indicatif dans ce tableau correspond donc à un « demi » Serment.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS COTISATIONS

Le Congrès a donc pris la décision de porter de 20 F à 30 F, à partir de 1980, le taux de nos cotisations annuelles. (Pour les veuves et les ascendants la somme symbolique de 5 F est maintenue.) Notre ami Louis HERACLE explique, en page 4, les raisons d'une telle décision.

Faut-il préciser que si depuis longtemps nos adhérents ne dépassaient pas, parfois très largement, ces taux minima, notre Association aurait dû cesser la plupart de ses activités, par exemple l'envoi, chaque année, des jeunes sur les hauts lieux de nos souffrances.

Une statistique effectuée le 20 juin 1979 sur 2 480 cotisations 1979 reçues donnait les résultats suivants (pour les sommes les plus couramment encaissées) :

— 5 F :	61 cotisations,	2,4 %	du nombre total (2 480)
— 10 F :	104	»	4,1 %
— 20 F :	749	»	30,2 %
— 30 F :	382	»	15,4 %
— 50 F :	559	»	22,5 %
— 100 F :	229	»	9,2 %

Précisons :

— Jusqu'à 20 F inclus	:	939 cotisations	soit 37,8 %	du nombre total
— De 25 F à 50 F inclus	:	1 188	»	soit 47,9 %
— De 60 F à 100 F inclus	:	288	»	soit 11,6 %
— De 150 F à 1 000 F inclus	:	65	»	soit 2,6 %

Les deux tiers de nos adhérents ont donc déjà dépassé les taux (minima) de 5 et 20 F. Ne doutons pas que, en 1980, cet effort sera poursuivi et même accru.

Au 4 septembre, 2 653 cotisations ont été encaissées. Demandons aux camarades qui n'ont pas encore réglé 1979 de le faire sans retard et aux retardataires (1978-1979) de se mettre à jour au plus tôt.

Les nouveaux adhérents

Il y a encore des anciens de nos camps de Buchenwald et de Dora qui ne sont pas membres de notre Association, parce qu'ils ignorent notre existence, parce qu'ils n'ont pas encore compris la nécessité de venir renforcer une organisation dont ils mésestiment les objectifs, parce qu'ils ne connaissent ni notre bulletin « Le Serment », ni notre carte annuelle, des documents très complets sur la déportation et dont la qualité est très grande.

Parce qu'ils ne savent pas que notre Association a fait éditer deux ouvrages : « Les Français à Buchenwald et à Dora » (Pierre DURAND) et « 111 dessins faits à Buchenwald » (Boris TASLITZKY) où sont reportés nos conditions d'existence, qu'ils ne savent pas que chaque année notre voyage de la jeunesse fait découvrir à de jeunes travailleurs, à de jeunes étudiants, notre existence à Buchenwald et à Dora, une existence sur laquelle nos gouvernants sont si... « discrets ».

Alors faire adhérer les rescapés encore hors de nos rangs ou leur famille c'est possible, facile, c'est aussi un devoir.

Depuis le 1^{er} janvier 1979 nous avons enregistré 110 nouvelles adhésions dont :

- 47 anciens de nos camps,
- 35 familles,
- 28 amis.

Marcel PAUL,

Chevalier de la Légion d'Honneur

Le « Journal Officiel » des 9 et 10 juillet a porté à notre connaissance la nomination de notre camarade Marcel PAUL dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Nous dirons simplement qu'il s'agit là d'une mesure qui aurait dû prendre effet depuis quelques trente ans... car, d'entre nous, nul plus que lui ne méritait cet honneur.

Une rue Léon BIROV

Le 29 avril à Charron (Charente-Maritime) a été inaugurée la rue Léon-BIROV. Héros et martyr de la Résistance, arrêté à l'âge de 20 ans, déporté à Buchenwald (matricule 30648) où il est mort.

L'inauguration a eu lieu en présence de sa sœur, Mme RICORDEL, membre de notre Association et de René CADORET, membre de notre Comité national.

PENSIONS (invalidité, veuves, ascendants) et RETRAITE du COMBATTANT

En fonction des augmentations octroyées aux traitements des fonctionnaires (ou décidées pour les mois à venir de 1979), la valeur du point d'indice qui conditionne le montant de nos pensions et de la retraite du combattant a été portée à 28,07 F au 1^{er} juin (voir « Serment » n° 129). On sait que les autres augmentations fixées par le gouvernement prennent ou prendront effet les 1^{er} juillet (1,50 %), 1^{er} septembre (2,25 %), 1^{er} novembre (1,50 %).

La retraite du combattant est calculée sur la base de 33 points. A compter du 1^{er} juin son montant annuel s'élevait donc à 28,07 F × 33 = 926,31 F. Ses échéances (semestrielles) se montent à 926,31 F : 2 = 463,15 F. Elles sont fixées en fonction du mois de naissance des bénéficiaires suivant tableau ci-dessous :

Mois de naissance du bénéficiaire	Mois de l'échéance	Somme à percevoir y compris les rappels dus
Août ou février	Août 1979	457,31
Septembre ou mars	Septembre 1979	460,58
Octobre ou avril	Octobre 1979	463,86
Novembre ou mai	Novembre 1979	463,15
Décembre ou juin	Décembre 1979	465,18
Janvier ou juillet	Janvier 1980	467,22

Notre solidarité

LES BONS DE SOUTIEN

Dans notre courrier une lettre :

Monsieur le Président,

J'ai reçu avec beaucoup d'émotion le chèque de 200 F que vous avez bien voulu m'adresser. Il est très réconfortant à mon âge, j'ai 82 ans, de sentir que les veuves ne sont pas oubliées.

Merci beaucoup à vous-même et à vos collaborateurs pour ce geste qui m'a profondément touchée. J'ai le bonheur de vivre avec ma fille célibataire qui s'occupe de moi. Mais je veux que vous sachiez que j'ai beaucoup apprécié votre cadeau d'autant plus qu'il a été une surprise.

Bon courage, Monsieur le Président, pour continuer votre œuvre malgré les difficultés que vous devez rencontrer. Il est bien réconfortant que, grâce à vous, le souvenir de ceux qui ont tant souffert ne soit pas oublié.

M^{me} B... (Castelnaudary),
veuve de déporté.

Lorsque notre cher camarade Henri DEMANNEVILLE (KLB 20372) est mort le 14 août 1978, sa compagne a tout naturellement pris sa place dans notre Association.

En réglant cette année, les dix carnets de bons soutien qu'elle a demandés, notre amie ajoute 500 francs à son chèque au bénéfice de notre Association.

Comment lui exprimer toute notre amitié, toute notre émotion ?

CLASSEMENT PROVISOIRE DE NOS DIFFUSEURS

Mme BRANDON, bien qu'elle ait été gênée par la sortie plus tardive que les autres années de nos carnets de bons de soutien, poursuit sa marche en avant!... Par commande de vingt carnets à ce jour!

Mais si, cette année encore, elle est sûre d'occuper la première place, elle est quand même suivie par de nombreux ami(e)s que nous ne saurions trop remercier pour l'aide qu'ils nous procurent.

Mme BRANDON	160 carnets	
Jean CORMONT	50	>
Louis VINGES	42	>
André DALIBARD	40	>
Mme MESTRALLET	40	>
Victor ODEN	30	>
Mme NICOLAS	26	>
Mme BARRES	25	>
Reinald CHRETIEN	25	>
Raymond HUARD	21	>
Abbé SCHWERTZ	21	>
Mme BELLON	20	>
Marcel BOUDE	20	>
Marcel BRIARD	20	>
René CADORET	20	>
Pierre MANIA	20	>
Joseph SALAMERO	20	>
Léon BURGER	16	>
Michel CORDONNIER	16	>
Mme LEMBERTECHE	15	>
Victor TESNIERE	15	>
Jean VIGNON	15	>
Gabriel PLET	14	>
etc., etc.		

ET VOUS, AVEZ-VOUS RÉGLÉ VOTRE CARNET ?...

... Ne répondez pas : « J'ai le temps... Jusqu'à la mi-octobre ! ». Le plus sûr moyen d'oublier ce règlement, c'est de mettre le carnet de côté avec le risque de ne plus y songer. Chaque année, des adhérents omettent — par négligence — de s'acquitter d'une somme, peu importante — heureusement — pour beaucoup d'entre eux. Une somme capitale pour nous lorsque les 15 F du carnet sont multipliés par tant et tant de versements.

Alors, imitez vos amis qui, déjà, ont répondu à notre appel, soit en réglant leurs cinq bons, soit en passant commande d'un ou plusieurs carnets supplémentaires.

LES EMBLÈMES SÉDITIEUX

Voici revenue la saison estivale et, avec la cohorte des touristes dans toutes nos provinces, nous les reverrons bientôt rentrer chez eux en arborant fièrement des vignettes sur leurs voitures sans trop savoir ce que tous ces signes représentent réellement.

Notre propos — aujourd'hui — est de mettre en garde nos compatriotes qui reviennent de Bretagne — et à commencer par instruire certains Bretons eux-mêmes — de l'origine et de l'histoire de ce drapeau qu'ils arborent et qui n'est pas celui de la province bretonne, mais celui des séparatistes qui collaborèrent avec l'ennemi hitlérien et sont toujours prêts — les récents attentats le prouvent — à toutes les compromissions et à toutes les alliances contre la France.

Nos voyageurs de l'été reviennent en arborant le même « triskell » qui ornait les drapeaux et les brassards du « Bezen Perrot » lorsque celui-ci pourchassait, dénongait, fusillait, torturait, massacrait les patriotes et les résistants à Guer, Baud, Callao, Sarzeau, Brouallan, Rennes et dans bien d'autres lieux. Ce sigle (cette « croix gammée » à trois branches) a été élaboussé par le sang de nos camarades abattus par cette « milice bretonne » à l'uniforme noir. Remontons un peu dans le temps : « Le régionalisme proprement dit était né en 1898 avec la fondation de l'Union Régionaliste Bretonne... Les régionalistes lancèrent diverses revues mais ne se créèrent qu'une audience limitée... Or, le congrès de Saint-Renan avait été le théâtre d'une scission en 1911 et un courant nationaliste étudiant s'était détaché... La guerre n'était pas encore achevée (1) qu'une poignée de jeunes étudiants de l'université rennais reprenait le flambeau de l'idée bretonne et créait le groupe régionaliste breton. MARCHAL, DEBAUVAIS, MORDREL, JOB de ROINCE tissaient leur doctrine... toute pénétrée de MAURRAS, de NIETZSCHE et d'AUGUSTE COMTE. Le premier numéro de « Breiz Atao » (2) paru en janvier 1919.

» La haine du prolétariat, que symbolise le mouvement « Breiz Atao », est le produit conjoint de la crise du petit capital de 1918

et de la crise du grand capital à partir de 1929.

» La panoplie de cette idéologie était d'ailleurs complète car ni les attaques féroces contre les Juifs, ni les hymnes à la race ne manquent à l'appel... La revue « Breiz Atao » essaime peu à peu... Au congrès de Rosperden, en 1927, le mouvement rassemble difficilement une centaine de participants... Ce premier congrès transforme le mouvement en Parti Autonomiste Breton. Aussitôt les dirigeants organisent une rencontre à l'hôtel de l'Épée à Quimper avec leurs homologues de Corse et d'Alsace-Lorraine. Le 12 septembre 1927 est officiellement fondé le Comité central des Minorités nationales de France en présence d'observateurs flamands, dont Franz WILDIER, le futur gouverneur de la Flandre orientale en 1942... Le parti adopte pour emblème le « Gwenn Ha Du », drapeau « noir et blanc », et le « Hévoud », croix gammée tournée vers la droite, bientôt remplacée par le « Triskell », croix tournante à trois branches... Dorénavant la ligne fasciste se précise ; toute l'action du P.N.B. (3) repose sur l'idée de la négation des luttes de classes... (4) »

Après les références de l'historien, extrayons les détails importants qui vont suivre parmi les confidences rapportées par un « militant » breton dont le livre (5) offre une page de garde avec un glaive frappé du « Hévoud » (cette croix gammée à l'envers), ce qui est à la fois un aveu... et tout un programme !

Nous citerons donc pour commencer, l'intervention que l'abbé Jean-Marie PERROT fit en 1937 à Plougastel-Daoulas au sujet du drapeau breton :

« Les couleurs « gwenn ha du » datent des croisades (1096)... la bannière ducale depuis Pierre de DREUX (1212-1237) était d'hermines noires sur fond blanc (6)... Nous avons adopté le drapeau à bandes... parce que plus symbolique. Le franc canton d'hermines noires nous rappelle la Bretagne ducale et les neuf bandes noires et blanches les neuf évêchés ; les quatre bandes blanches figurent les évê-

chés de langue bretonne, les cinq bandes noires les évêchés de langue française (7). »

Quant à Morvan MARCHAL qui fut le fondateur de « Breiz Atao » et également l'inventeur de ce nouveau drapeau breton dans les années 1925, il en donne l'explication suivante :

« Il faut avouer qu'il (8) prête à confusion avec le drapeau monarchiste français blanc à fleurs de lys d'or... J'ai donc pensé et continue à croire qu'en conservant au maximum les couleurs et les hermines primitives l'on pourrait composer un drapeau breton d'esprit moderne. En voici la signification : neuf bandes alternativement noires et blanches, couleurs traditionnelles, lesquelles bandes représentent, les blanches les pays bretonnants : Léon, Trégor, Cornouailles, Vannetais ; les noires les pays gallo : Rennais, Nantais, Dollois, Malouin, Penthièvre... (9) »

Voici donc deux versions (1925 et 1937) sur les origines et la signification de ce nouveau drapeau. D'une part le point de vue officiel de ce drapeau à bandes par son inventeur qui est un laïc (1925) et enfin une version plus « religieuse » donnée en 1937 par l'abbé PERROT.

Dans la réalité des faits, les « pays » correspondent aux évêchés et il n'y a donc aucune différence sur les deux versions.

« ...En plus de l'emblème herminé... il y eut trois autres drapeaux, celui des "Bagadou Stourm" que les chefs militaires, Célestin LAINE et Yann GOULET (10), dessinèrent ensemble en 1941 avant leur rupture : croix noire sur fond blanc centré d'un **Triskell blanc sur fond noir**... Le Bezen Perrot adopte dès sa fondation, fin 1943, le drapeau blanc à croix noire des combattants bretons du XV^e siècle. Il flotta en permanence au quartier général de l'armée nationale bretonne à Rennes et sur les champs de bataille lors de la défaite des armées européennes en 1944 et 1945. (11) »

C'était également ce même triskell blanc sur fond noir que portaient les Bagadous

Il en est de même pour le Triskell (que l'on trouve également au Pays Basque), sa signification première étant la même que la Svastika hindoue : rotation de la sphère céleste. Mais les hommes l'ont chargé d'une autre signification et nos morts de Brouellan, de Ploerdut, de Talensac, de Châteauneuf-du-Faou et de mille autres lieux ne comprendraient pas — s'ils pouvaient nous voir — que nous puissions aujourd'hui accepter de vivre en les oubliant au point de tolérer parmi nous la présence de tous ces emblèmes chargés de honte.

Les nouvelles générations ignorent ces choses et d'autres les ont oubliées ; c'est pour vous Amand PASQUIER, Jean GUEGUEN, mes camarades d'enfance et mes frères de combat que j'ai voulu écrire cet article en vous prêtant ma voix puisque la vôtre s'est éteinte à jamais.

A présent, personne ne pourra plus s'excuser de son ignorance.

A Rennes, ce 14 juillet 1978.

Roger ROUSSEL,
ancien F.T.P.
(Buchenwald, 38677)

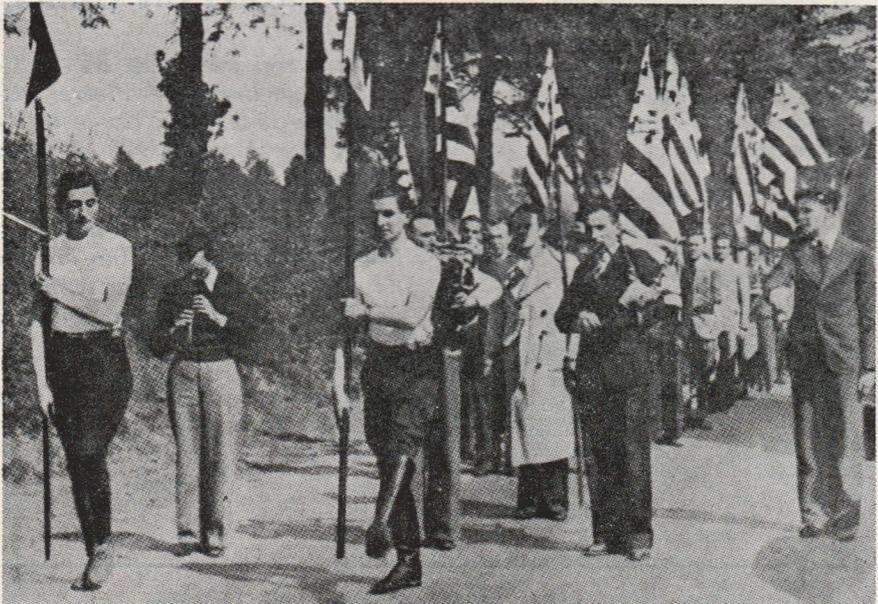
Stourms en uniformes noirs et les miliciens du Bezen Perrot dans leur chasse aux résistants, que ce soit pour venir les arrêter avant de les livrer aux S.D. de la SS allemande ou pour combattre les troupes alliées.

Aujourd'hui ce sont des touristes — en toute bonne foi parce que non avertis — qui promènent les emblèmes de la trahison et du nazisme breton des LAINE, des DEBAUVAIS, des MORDREL, des GOULET (12). Sigle que le bezen Perrot troqua rapidement pour la vraie croix gammée lorsque ses membres furent incorporés à la SS.

Actuellement par cartes postales interposées, on tente de réhabiliter le « Triskell » en lui attribuant une signification qui, en aucun

cas, ne peut effacer la honte et l'horreur dont il reste chargé même si, de blanc sur fond noir on nous le propose noir sur fond blanc... et dire que ses trois branches représentent les trois éléments : terre, eau, feu, ne correspond à rien.

A l'origine, la croix gammée — emblème des vieilles civilisations indo-européennes — représentait le soleil « tournant » (il y avait même un sens qui était « bénéfique » et un sens qui était « maléfique »... et fut choisi par un certain HITLER qui devait ignorer ce détail). Après ce que ce sigle a représenté comme horreurs et comme souffrances entre 1930 et 1945, il serait impensable de tenter de le réhabiliter en revenant à sa signification première.



Les nationalistes bretons défilent à Saint-Aubin-du-Cormier. C'était en 1938 ; à leur tête Célestin LAINE (à droite), condamné à mort en 1947 et Yann GOULET (jouant du biniou), actuel secrétaire du Comité national de la Bretagne Libre, lui aussi condamné à mort en 1947 pour collaboration avec l'armée d'occupation.

- (1) Il s'agit ici de la guerre 1914-1918.
- (2) Breiz Atao : Bretagne toujours.
- (3) P.N.B. : Parti Nationaliste Breton.
- (4) Yannick GUIN : « Histoire de la Bretagne (Editions Maspéro).
- (5) Ronan CAERLEON : « Le rêve fou des soldats du Breiz Atao » (Editions N & B Quimper).
- (6) C'est toujours la bannière officielle de la province de Bretagne.
- (7) Ronan CAERLEON : ouvrage cité.
- (8) Le drapeau traditionnel breton à hermines noires sur fond blanc.
- (9) Ronan CAERLEON : ouvrage cité.
- (10) LAINE : condamné à mort (par défaut) en 1947 - GOULET : condamné à mort (par défaut) en 1947, se trouve toujours en Irlande.
- (11) Ronan CAERLEON : ouvrage cité.
- (12) DEBAUVAIS : mort à Colmar en 1944 en fuyant avec l'armée allemande - MORDREL : condamné à mort (par défaut) en 1947. Avait déjà été condamné à deux reprises à la même peine en 1940.

AGIR POUR LA VÉRITÉ

Beaucoup a été dit, écrit, sur les camps de concentration. Pas toujours dans le respect de la vérité.

Soit que les auteurs de ces écrits en « rajoutaient », comme si la réalité n'était pas assez terrible, soit qu'ils exagéraient le rôle qu'ils ont pu jouer, soit que comme les « FAURISSON » ils aient au contraire tenté de dédouaner les SS.

Un livre vient de sortir relatif à Mauthausen : « Cimetières sans tombeau ». Nous nous garderons bien de porter un jugement sur cet ouvrage encore qu'une phrase de ce genre : « ... Les nazis avaient escompté que nous nous martyriserions entre nous. Ils ont pleinement réussi dans cette entreprise... » nous laisse songeurs car elle semble faire fi de la solidarité et de la résistance qui, à des degrés divers, ont en principe existé dans la plupart des camps.

Mais le chroniqueur littéraire du journal (1) qui rend compte de ce livre ajoute :

« ... Ainsi ont "tourné" tous les camps. Cette loi comment y échapper ? Comment en limiter les effets qui n'épargnent personne ? Le kapo frappe et tue pour préserver son privilège de kapo. Ceux qu'il frappe et peut tuer cherchent à lui échapper, mais du même coup ne s'épargnent pas toujours mutuellement dans cette quête éperdue d'un répit... »

Et là, nous nous insurgeons.

Non, tous les camps n'ont pas « tourné » de cette façon. Nous l'avons écrit au directeur du journal concerné, disant :

« ... A Buchenwald — c'était une exception — mais quand même pas la seule,

(1) « Le Monde » du 18 mai.

les "droit commun" — bandits et proxénètes — avaient finalement été éliminés des postes de direction qu'ils occupaient, au profit des détenus politiques.

» Lorsque, avec l'arrivée notamment du convoi de Français comprenant Marcel PAUL (mai 1944), furent éliminées bien des incompréhensions, lorsque les Français prouvèrent par leur tenue qu'ils continuaient d'être des patriotes et qu'à ce titre ils méritaient la considération et l'amitié des détenus des autres nationalités, certains chefs de blocks qui considéraient que la discipline de la matraque était la seule possible changèrent de méthode. Ceux que douze ans d'interne-ment et de souffrances avaient "déshumanisés" perdirent leur fonction.

» ... Les déportés français, regroupés dans le "Comité des Intérêts Français" (bien sûr illégal), furent amenés à désavouer la débrouillardise individuelle et les combines pour se retrouver au sein "de la chaîne de fraternité"... première forme de l'organisation clandestine (Marcel PAUL). La cuillerée de soupe demandée à des hommes qui avaient faim, très faim et obtenue au bénéfice des plus faibles, les sacs de pain collectés, morceau par morceau, pour les prisonniers de guerre soviétiques privés de toute nourriture... autant de preuves bouleversantes que les SS n'avaient pas réussi à nous transformer en bêtes fauves... »

Et bien sûr nous avons évoqué le sabotage organisé tant dans les usines d'armement rattachées à Buchenwald, qu'effectué à Dora. Nous avons rappelé :

« ... A Dora les "doyens" du camp (Georg THOMAS et Ludwig CZIMCZAK, communistes allemands détenus depuis dix ans), mis en demeure par les SS de pendre sur la place d'appel un Russe et

un Allemand condamnés à mort, s'y refusèrent et furent en conséquence torturés, puis finalement pendus. Le 4 avril 1945 les sept principaux responsables du camp de Dora (tous communistes allemands) Lageraltester 1 et 2 et kapos des différents services furent assassinés par les SS... »

Le directeur du journal en question, sans doute soucieux de l'objectivité de son journal... n'a pas répondu, pas accusé réception, pas fait état de notre lettre.

Oui, il faut se battre pour la vérité.

Comment mieux le faire qu'à l'aide du livre de Pierre DURAND : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et de l'album de Boris TASLITZKY : « 111 dessins faits à Buchenwald ».

Ces livres qu'il appartient à chacun de nous de diffuser dans son entourage.

RÉPARONS UN OUBLI

Notre ami Pierre ROBY a diffusé vingt livres de Pierre DURAND le 15-5-1978 ; dix le 13-10-1978 ; dix le 8-11-1978 et enfin dix le 24-4-1979.

Cette dernière commande, Pierre l'a réglée avec un chèque de 1 000 F... gardez la monnaie nous a-t-il dit... La monnaie : 600 F.

Un fait qui méritait bien de ne pas être passé sous silence !

« Les Français à Buchenwald et à Dora », par Pierre DURAND : 40 F - 45 F envoi par poste (sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires).

« Les 111 dessins faits à Buchenwald », par Boris TASLITZKY : Album luxe : 250 F - Edition Grand Public : 180 F (20 F en plus pour frais d'envoi).

Notre 16^e Congrès (quelques échos)

L'INTERVENTION DE PIERRE DURAND

IL FAUT TROUVER DES FORMES NOUVELLES POUR QUE NOTRE MESSAGE ATTEIGNE LE PUBLIC D'AUJOURD'HUI

Intervenant dans la discussion du rapport présenté par Daniel ANKER — qu'il approuve — Pierre DURAND tient à souligner que les compliments qui lui sont adressés à propos du livre qu'il a écrit s'adressent en réalité à la masse des anciens de Buchenwald-Dora dont, dit-il, il n'a été « que le porte-plume ».

Notre camarade insiste ensuite sur la nécessité de poursuivre sans désespérer notre combat pour que le témoignage plus que jamais nécessaire des anciens déportés soit transmis aux générations actuelles. Sur la base de quelques exemples, il préconise la recherche de formes nouvelles d'exposition de notre expérience, de façon à toucher un public de moins en moins préparé à la comprendre.

Sans vouloir tomber, évidemment, dans un sensationnalisme condamnable, il évoque son intention, dans cette perspective, d'effectuer des recherches en vue d'écrire un livre qui aurait pour personnage central Ilse KOCH, « la chienne de Buchenwald », mais dont le but serait de présenter la « déshumanisation » du régime SS contre laquelle luttèrent les déportés conscients, soit individuellement, soit le plus souvent de façon organisée.

*Et maintenant,
rendez-vous à Buchenwald*

« ... Cher camarade, veuillez trouver ci-joint un chèque de 100 F, règlement du carnet, le reste pour la caisse d'entraide. Merci à tous pour le Congrès de Dieppe, nous avons passé un agréable dimanche parmi vous. Nous espérons être avec vous pour le 35^e anniversaire à Buchenwald en avril. Encore merci pour votre dévouement à tous. Recevez mes amitiés et sincères salutations... » (M. THERVILLE, KLB 43417).

APRÈS DIEPPE

L'organisation d'un Congrès est toujours une chose difficile. Retenir des hôtels dans une ville comme Dieppe où en juin, chaque fin de semaine, voit un afflux de Parisiens et de citoyens de Grande-Bretagne, est peu aisé... surtout lorsque des camarades, malgré toutes nos mises en garde, attendent les tout derniers jours pour se faire inscrire... et ne comprennent vraiment pas — paraît-il — les difficultés qu'ils provoquent !...

Finalement, tout s'est bien passé, cela essentiellement grâce à Charles PIETERS, notre camarade de Buchenwald, premier adjoint au maire de cette accueillante cité. Tout le monde a pu être hébergé... et nourri, tout le monde a trouvé place dans la belle salle du casino mise gracieusement à notre disposition.

Il faut remercier avec Charles PIETERS, les municipaux qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour l'aménagement et la décoration des salles, le syndicat d'initiative qui s'est mis à notre disposition pour la réservation des chambres, la Caisse d'Epargne et la Chambre de Commerce qui ont offert aux congres-

sistes stylos et chemises du Congrès. Et bien sûr ne pas oublier la municipalité de Dieppe, dont le maire, Irénée BOURGOIS, était présent à l'ouverture du Congrès, à la cérémonie au monument aux morts, à la réception à la mairie et qui a eu, à notre égard, des paroles pleines d'amabilité et d'émotion.

Charles PIETERS a fait l'impossible pour que notre satisfaction soit complète. Et si la promenade du lundi a suscité quelques réserves, la durée des réceptions à la « Bénédic-tine » et au Havre ayant dépassé le temps prévu, le beau temps, le soleil, ont permis d'oublier ces ennuis.

Ajoutons, ce qui n'est pas à dédaigner, qu'aux déjeuners des dimanche et lundi chacun a pu apprécier la qualité des plats qui nous ont été servis.

Il reste à souhaiter que notre prochain Congrès (Paris et Avignon ont déjà fait acte de candidature), malgré les années qui s'ajoutent, se déroule dans d'aussi bonnes conditions et devant encore davantage de participants.

UN GRAND MERCI AUX COMPAGNES DE NOS CAMARADES

A Dieppe, la diffusion de nos livres a été assurée, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, par les compagnes de nos camarades BARRIER, BARETGE, DARSONVILLE. Redisons à Geneviève, Georgette, Denise, combien leur concours a été efficace, apprécié par tous les congressistes. N'oublions pas « Mémaine », cette amie de Simone GUIGNARD qui, chaque jour de l'année, bénévolement, sans jamais accepter le moindre dédommagement, nous

apporte une aide constante et précieuse et qui, bien sûr, était lors de notre Congrès, le « maître-d'œuvre » de la vente de nos livres.

A toutes un grand, très grand merci. Adjoignons leur d'ailleurs Mmes CHARBONNEL et LEMOINE dont nous avons dit, dans le dernier « Serment », la grande part qu'elles avaient prise dans le succès de notre manifestation.

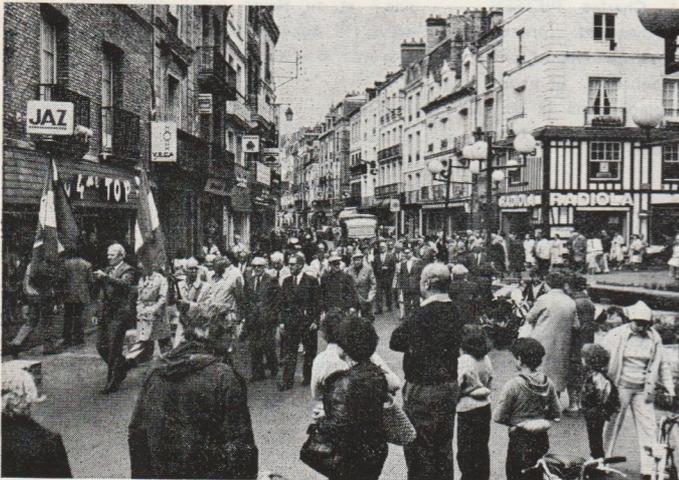
NOTRE XVI^e CONGRÈS EN PHOTOS



1



2



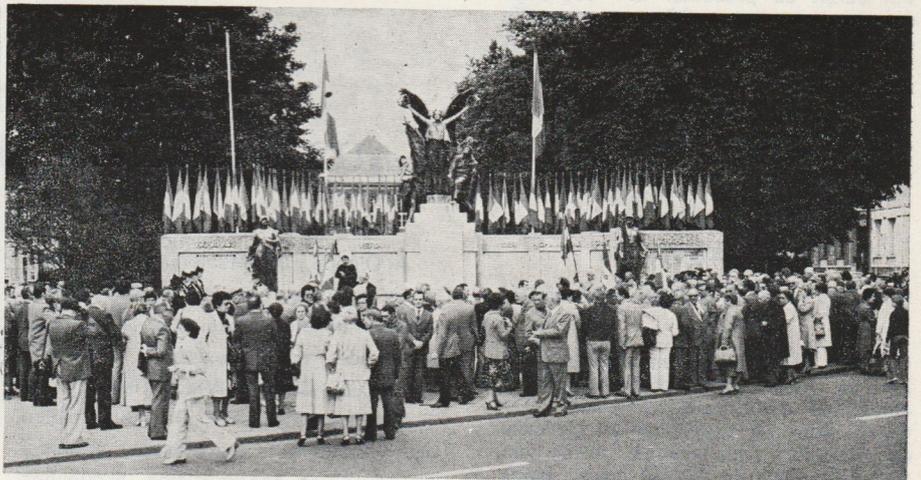
3



4



5



6

Cliché n° 1 : L'arrivée à Dieppe des congressistes.

Cliché n° 2 : Une vue très partielle de la salle du casino où siégeait notre Congrès. Au fond, la tribune avec les responsables de l'Association et les représentants des amicales.

Clichés n°s 3 et 4 : Dans les rues de Dieppe le long cortège des congressistes se dirige vers le monument aux morts des deux guerres et de la résistance où sera rendu un hommage solennel à ceux qui ont donné leur vie pour la Patrie.

NOTRE XVI^e CONGRÈS EN PHOTOS



7



8



9



10



11



12

Clichés nos 5 et 6 (page 10) - 7, 8, 9 (page 11) : Devant le monument, le rassemblement des participants de notre Congrès et la sonnerie aux morts.

Clichés nos 10 et 11 : Le dépôt des gerbes :

- Pour la municipalité, Irénée BOURGOIS, maire de Dieppe et Charles PIETERS, adjoint au maire, KLB ;
- Pour notre Association, Mme TAVERNIER et Jean LLOUBES.

Cliché no 12 : Notre exposition à Dieppe.

V - L'HEUREUSE ISSUE A TANT DE SOUFFRANCES (suite et fin)

par Jules BUSSON, KLB 51817

Avec ce chapitre se terminent les extraits du récit de Jules BUSSON (« Serment » nos 126, 127, 128, 129). Récit qui, depuis son arrestation, nous a menés dans les différents camps et commandos où notre camarade a assisté à tant de crimes et partagé tant de souffrances, où lui-même n'a survécu que grâce à la solidarité nationale et internationale, grâce aussi à sa solide constitution, à son moral d'acier.

**

... Nous étions dans une caserne allemande à côté du sinistre camp de Bergen-Belsen absolument surchargé et débordant de cadavres.

Cela nous ne le savions pas encore. Des morts, nous en avions notre compte. Des tanks démontés étaient encore dans les ateliers, pavés de bois. Nous arrachions ces pavés de bois tout imprégnés d'huile et de graisse pour alimenter le poêle de la chambrée où nous couchions sur les châlits des soldats en déroute.

Pas d'appels, mais la faim terrible. Depuis huit jours nous n'avions rien reçu, qu'une demi boule de pain et quelque peu d'eau. Alors on mangeait la moindre brindille d'herbe trouvée dans la cour.

J'entendis tout à coup des cris, des coups de feu. Puis je vis des déportés fuir devant des soldats. Certains avaient des rutabagas à la main. Où les avaient-ils dénichés ?

« Il faut y aller les gars ».

A quatre Français groupés dans la petite chambrée, nous partîmes. Il fallait à tout prix trouver à manger. Là-bas, un silo gardé par des soldats en armes. Comment faire, sans risquer la mort, pour arracher une ou deux betteraves ou rutabagas.

Soudain, en criant, les Russes attaquèrent le silo, surgissant de tous les côtés à la fois. Nous courûmes avec eux. Les Roumains, car les soldats étaient des Roumains, alliés aux Nazis, tiraient à bout portant. Des hommes s'écroulaient. Mais la charge des détenus se poursuivait. J'arrivai au silo. Très vite j'arrachai avec mes mains, mes ongles deux précieuses betteraves. Je reçus un violent coup de crosse sur la tête qui me coucha au sol. Je repris mes esprits. Ne pas rester là, ne pas recevoir d'autres coups. Emmener, quand même, ma précieuse — ô combien — prise de guerre.

Je retrouvai mes camarades à la chambrée. Mon sang cou-

lait, poisseux. Pourtant, nous étions heureux avec nos sept ou huit betteraves à vache. Nous décidâmes de mettre nos prises en commun et de nous rationner ne sachant pas si nous pourrions attaquer à nouveau le silo et combien de jours nous devrions attendre notre libération.

Libres ...

Puis le jour tant attendu, pour ma part depuis trente-trois mois, le jour de la libération, le 15 avril 1945, arrive.

J'entendis à nouveau crier dans toutes les langues.

S'agissait-il d'une nouvelle attaque des silos.

Depuis notre arrivée, les anciens de 14-18 ne cessaient de pronostiquer notre libération imminente.

C'est le canon, ils sont à 4, 5, 10 kilomètres.

Nous, les jeunes, on voulait les croire. Peu importe le kilométrage. Les Alliés étaient là, tout prêt.

Utilisant mes dernières forces, appuyé sur deux bâtons, je m'élançai dans la cour.

Une foule en délire saluait des soldats juchés sur des chars qui passaient à toute vitesse sur la route bordant le camp.

**

Le camp était jonché de cadavres. Partout, des moribonds. Je m'entendis appelé faiblement : « Jules, Jules ». Je m'approchai d'un Français à bout de force. Je ne le reconnaissais pas.

« Je suis Emile BERTHO de Saint-Nazaire. »

... EN DÉPORTATION

Je regardais intensément l'homme qui me parlait faiblement. L'on ne voyait que ses yeux immenses. Une loque humaine, ne pouvant plus se tenir debout.

Lui, mon camarade Emile, arrêté avec moi et ayant connu les mêmes prisons ? Allons donc, ce n'était pas possible !

Mais je dus me rendre à l'évidence ; je l'aidais, comme je pus, à se relever et je le trainais jusqu'au bâtiment des Français.

Emile a survécu contrairement à tant de camarades qui surent plus ou moins qu'ils étaient libérés, mais qui ne revirent jamais, hélas, la France.

D'autres, comme mon camarade TAILLANDIER de Basse-Indre, retrouva les siens et son foyer pour y mourir quelques semaines plus tard.

Règlement de comptes

Des scènes atroces, pénibles, se déroulèrent alors. Ce fut le grand règlement de comptes.

Chaque nationalité jugea les siens. Les Kapos, les Blookältester, tous ceux qui avaient fait cause commune avec les SS se montrant même plus barbares qu'eux parfois, tous ceux qui avaient frappé, torturé, assassiné, volé, violé parfois, oui violé même leurs co-détenus, tous ces repris de justice, ces bandits et assassins qui avaient fait régner la loi de la jungle, qui avaient imposé leur tyrannie sanglante connurent, à leur tour, la loi du talion.

« Œil pour œil, dent pour dent. »

La justice populaire, irrésistible, fut prompte.

Tu as tué, tu vas être tué et cela par tous les moyens : à coups de pieds, de poings, de barres de fer, de fourches... Ce fut la loi du lynch.

Il serait inutile de décrire ici cette boucherie. Sur le moment, je trouvais que ce n'était que justice.

A la réflexion, bien sûr, on peut regretter ces scènes sauvages. Et pourtant...

A Buchenwald, là où la résistance était organisée à l'intérieur du camp, là où les détenus dirigés par le Comité International de Résistance se libérèrent eux-mêmes, de tels actes ont été évités.

Même les SS faits prisonniers par les déportés ne furent pas maltraités et furent remis aux Alliés.

Mais à Bergen-Belsen une telle autorité n'existait pas. Les quelques hommes encore conscients se seraient fait mettre en pièces s'ils s'étaient interposés.

Les Anglais nous ont alors groupés par nationalité. Aidés d'interprètes, ils firent savoir qu'ils s'opposeraient à toute autre manifestation et qu'il fallait leur livrer ceux qui avaient exécuté des crimes dans les camps afin qu'ils soient jugés normalement.

Mais tout était fini. Les comptes étaient réglés. Définitivement...

Premières larmes de joie

Il y eut le salut aux couleurs.

Tous les Français valides se groupèrent et chantèrent, d'un seul cœur la Marseillaise, alors qu'un drapeau tricolore s'élevait le long d'un mât de fortune.

C'était poignant, grandiose, magnifique. Plus d'un déporté pleurait à chaudes larmes.

La France, la liberté, pour lesquelles nous avons lutté et tant souffert était toute concentrée dans ce morceau d'étoffe. Oui, jamais l'on pourra oublier de tels moments.

Les groupes, les partis mêmes se reconstituaient. Une messe solennelle fut célébrée à la mémoire de tous nos chers disparus. (suite page 14)

Je fus désigné par le Parti Communiste Français pour le représenter à cet office.

Je m'acquittais avec soin de cette mission.

Nous quittâmes Bergen-Belsen le 24 avril au matin en camions découverts. Nous roulâmes toute la journée, par une belle journée de printemps. Quelques jours plus tard...

La France, ENFIN !

Quelle émotion, la France, la France enfin ; là, devant nous. Je descendis et je ramassais des petits cailloux que je fis sauter dans mes mains.

La terre française, la terre de liberté. Il faut avoir été expatrié, avoir subi l'esclavage le plus féroce en terre étrangère pour comprendre combien sa Patrie, la terre des aïeux est une partie, la plus intime, de nous-mêmes.

On se dirigea vers le baraquement. C'était un café.

Le patron nous demanda ce que l'on désirait. « On n'a pas d'argent, on arrive de Buchenwald. » « Ça ne fait rien, c'est la France qui vous l'offre. » Un verre de bière pour arroser notre retour au pays, que c'était bon. Arrivés à Lille, on nous servit un repas dans une salle immense. Les prisonniers de guerre disaient en voyant les officiers servis à part : « Et voilà, ça recommence. »

On passa aux douches, puis une visite médicale sommaire fut effectuée. Les prisonniers de guerre nous laissaient passer par priorité.

En sortant de là, nous avons hélé une jeep américaine. « A la gare. » Et le soldat serviable nous déposa à la S.N.C.F.

Le premier train pour Paris fût le nôtre. Il était bondé. Mais coucher par terre dans les couloirs n'était pas pour nous gêner. Longue habitude.

Dans la matinée du 29 avril on arriva à Paris. Le lendemain, j'avais 23 ans. Jamais je n'eus un si beau cadeau d'anniversaire.

Le préfet en tenue, avec d'autres personnalités, nous accueillit. En route vers l'hôtel « Lutetia ».

Nous fûmes longuement interrogés. Une carte de rapatrié nous fut remise. On voulait nous loger car je ne pouvais pas rentrer chez mes parents empochés à Saint-Nazaire.

La famille retrouvée

Mais j'en avais assez et je filais par le métro vers la rue Paul-Delmet dans le XV^e où je savais qu'une tante à ma mère habitait.

A cette vieille tante, que je n'avais jamais vue, je lui écrivais à chaque 1^{er} de l'An. « Bonne année, bonne santé », etc.

C'était un dimanche. Je crois me rappeler qu'il y avait des élections municipales. Je demandais mon chemin.

A Lille, j'avais jeté mon rayé, sale, déchiré, plein de vermine et j'avais enfilé un costume gris.

J'ai regretté plus tard de n'avoir pas gardé mes vêtements de bagnard, en souvenir.

Arrivé rue Delmet, je trouvais la concierge dans l'escalier. « Mlle Angèle MELLON, s'il vous plait. »

Ma grande tante avait 90 ans et plus ; elle ne s'était jamais mariée. C'est elle qui avait élevé ma mère.

« Elle est morte mon bon Monsieur » ; « Ah ! dommage, c'était ma tante. »

« Je vous ai dit cela brusquement. »

« Peu importe, je ne l'ai jamais vue, mais j'arrive de Buchenwald et je voulais lui demander l'hospitalité. »

La concierge était stupéfaite : « Rentrez Monsieur, je vais vous offrir un café. »

Puis, j'appris que mon cousin habitait toujours au huitième étage.

Je montais péniblement ces huit étages, accompagné de la concierge.

Marcel, lui non plus je ne l'avais jamais vu, ouvrit la porte, la figure pleine de savon à barbe.

« Je suis Jules, j'arrive de Buchenwald. »

Et je fus reçu à bras ouverts.

Le mardi c'était le 1^{er} Mai. J'avais l'intention d'aller défiler... Mais les nerfs m'ont lâché et j'ai dormi plusieurs jours d'affilée. Mon cousin me réveillait pour manger.

Certainement qu'il devait acheter pour moi de la viande et des fruits au marché noir.

... EN DÉPORTATION

Le 8 mai j'étais à l'Arc de Triomphe pour acclamer de Gaulle. De loin, j'aperçus sa haute silhouette.

Le 9 mai je pris le train pour Nantes. Les Allemands tenaient toujours la poche de Saint-Nazaire.

Je dus attendre à Nantes, dans un centre d'accueil, jusqu'au 15 mai pour enfin retrouver mes parents qui s'étaient réfugiés à La Baule. Je fis le parcours de Nantes à Escoublac dans une voiture militaire française.

Après bien des péripéties on traversa, au petit jour, Saint-Nazaire. Partout des ruines, pas une maison debout.

Mon cœur se serrait en contemplant toutes ces maisons sinistrées. Je ne reconnaissais plus où j'étais exactement.

Arrivé à Escoublac, je dormis quelques heures sur une paille à l'école publique.

Puis vers 7 heures je partis à pied, mon maigre baluchon sur l'épaule, vers La Baule-les-Pins où je savais que mes parents habitaient, après être revenus de la région parisienne.

Je demandais mon chemin, mais il n'y avait plus de plaques à certaines rues.

Las de tourner en vain, je m'assis à terre au pied d'un arbre dans l'allée cavalière.

Enfin un passant. Je demandais la rue. « C'est là », me dit-il.

« Connaissez-vous un vieux monsieur et une dame réfugiés de Saint-Nazaire ? Je suis leur fils, j'arrive de Buchenwald. Je ne voudrais pas que mon retour leur soit trop brutal. »

Le monsieur m'accompagna volontiers jusqu'à une villa toute proche.

« Que cherchez-vous ? » s'enquit une dame.

Ma mère et mon père

J'expliquai. « Mais alors vous êtes Jules ? »

« Bien sûr, où sont mes parents ? »

Pendant toute ma déportation j'avais craint de ne pas retrouver mes parents à mon retour en France.

Mon père était né en 1869. En 1945, il avait 76 ans et je me demandais si j'aurais le bonheur de le revoir.

« Vos parents ont déménagé à La Baule. Ma fille va vous conduire, ce n'est pas loin. »

Arrivés à La Baule, place de la Gare, je dus, avec la jeune fille, parcourir plus d'un kilomètre en regardant le nom de chaque villa à droite et à gauche.

Il n'y avait pas de numéro. Où donc se trouvait cette villa « Ar-Rosen ». Une fois encore je demandais : « La villa Ar-Rosen, S.V.P. »

« C'est là, en face. »

Et je vis brusquement ma sœur Simone qui repassait du linge dans une véranda.

Je l'appelai : « Simone... »

« C'est toi Jules. On te croyait mort. »

Les nouvelles sur l'horreur des camps de concentration avaient sérieusement alerté ma famille.

J'avais bien, avec mon cousin, envoyé un télégramme de Paris mais celui-ci, avec la poche de Saint-Nazaire, n'était pas parvenu. Je m'en doutais.

« Où sont papa et maman. Sont-ils vivants ? »

Ma sœur se précipita. « Maman, maman, il y a des déportés qui arrivent. » Ma pauvre mère descendit rapidement l'escalier en criant : « Il y a peut-être mon petit gars. »

Le petit gars était là et il se jeta, enfin, dans les bras de sa maman en larmes.

« Où est papa ? »

« Il a recommencé à vendre des journaux. Il faut bien vivre. »

Je partis vers la place de la Victoire où devait se trouver mon père. Il était là, en effet.

« Papa... » « Mon gars, tu n'es pas mort ? » « Non tu vois. » « Viens on va arroser ça. »

Le café venait, depuis de longs mois, de recevoir un peu de Muscadet. Jamais je n'ai trouvé si bon ce vin de notre région.

C'était fini. Trente-trois mois, trente-trois mois de souffrances s'étaient écoulés depuis le 3 août 1942, date de mon arrestation. Gosse j'étais parti, homme j'étais revenu.

La guerre était finie. La France était libérée. Un avenir radieux s'ouvrait devant moi...

NOTRE PELERINAGE DU 5 AU 13 JUILLET 1979

Notre pèlerinage du 5 au 13 juillet s'est déroulé dans d'excellentes conditions. Les participants se sont félicités de l'enrichissement provoqué par la visite des camps, du confort des hôtels, de la journée de détente avec la promenade sur la Sprée. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas critiques et suggestions. Les impressions, recueillies au cours du voyage de retour et dont nous donnons de larges extraits, le montrent.

Lorsque les critiques dépendent de notre Association et de l'organisation dont nous sommes responsables, elles présentent un aspect positif et nous en tenons le plus grand compte.

DES JEUNES TÉMOIGNENT FAVORABLEMENT

« ... Voyage particulièrement intéressant surtout au contact des anciens déportés... Organisation parfaite dans une bonne ambiance... »

Anne-Marie GAILLARD,
institutrice.

« ... Le voyage nous a permis de voir plusieurs aspects de la R.D.A. et nous a bien montré ce qu'ont été les camps. Allier les soirées organisées et les soirées libres nous permettait en même temps de connaître bien ce que nous avions à voir... et également de choisir nous-mêmes certaines choses à découvrir... »

Viviane CHANAL,
étudiante.

« ... Je suis très content de mon séjour en R.D.A. car il m'a beaucoup apporté que ce soit sur le plan historique (vie dans les camps...) et sur le plan touristique... »

Christophe RENARD,
étudiant.

« ... Ce pèlerinage m'a montré que ces camps ne représentaient pas seulement un passé, mais aussi un avenir. "Plus jamais cela". J'ai trouvé ce pèlerinage très bien organisé (la discipline cotoyait la liberté) et que tous les participants en ont tiré du bon. Enfin merci et j'espère que de nombreux autres jeunes et moins jeunes auront l'occasion de faire de tel pèlerinage. L'ambiance a aussi été très bonne entre les

participants et je pense que cela fut très important... »

Aline GAILLARD,
étudiante.

« ... Les cérémonies nous ont mieux fait comprendre tout ce que ce passé représente pour vous, mais surtout combien vous êtes soucieux de notre avenir afin que jamais nous ne revivions de telles situations... »

Bernadette CHANAL,
20 ans.

« ... Ce voyage, très satisfaisant, m'a permis de prendre réellement conscience de l'enfer dans lequel ont vécu des milliers d'êtres humains.

» Ce voyage m'a aussi ouvert d'autres horizons, permis de voir comment vivaient les Allemands de l'Est, voir leur mode de vie, leur culture, effectué la visite de nombreux monuments.

» En conclusion, je souhaite que nombreuses soient les personnes qui pourront faire ce voyage. De mon côté j'essaierai d'en parler avec les jeunes de mon âge afin de perpétuer le souvenir de tous ces martyrs... »

Patricia MANO.

REGRETS ET SUGGESTIONS

« ... Le musée de Buchenwald très bien aménagé, hélas le « petit camp » est mort sous les herbes et arbustes. Dora, extrêmement ému par la tristesse qui émane des personnages du monument... musée admirablement aménagé... mais l'entrée des tunnels, rien qu'un éboulement de pierres... Les anciens de Dora préféreraient une action efficace (pour l'aménagement) aux discours politiques pour lesquels nous ne sommes pas venus... »

Claude DE CHANTELOUP,
KLB 43928.

« ... Je suis enchantée de ce pèlerinage qui m'a appris beaucoup de choses, mais dimanche j'ai été étonnée que l'on ne se soit pas arrêté à une seule église pour un office... »

Mme BRETECHE.

« ... Très émouvant pèlerinage. Un regret peut-être, que la carrière de pierres ne soit pas un lieu de pèlerinage car beaucoup d'êtres y ont souffert... »

Mme Eliane DUMAS.

« ... Une suggestion : beaucoup de personnes du groupe déploieraient le fait que les annotations en allemand ne soient pas traduites en français pour une meilleure compréhension des images des musées... »

Claude LERDUNG.

« ... Un aménagement d'une partie du tunnel de Dora ferait sûrement mieux sentir les dures conditions de survie des détenus... »

Jean-Paul et Joëlle BOURBIGOT.

DES OUBLIS

Quelques camarades ont omis de signer leurs fiches d'impression. Des oublis qui nous empêchent — et nous le regrettons car quelques-uns étaient particulièrement intéressants — de publier leurs commentaires.

Le respect aux disparus

« ... Je suis très impressionnée par le bon accueil que l'on reçoit, le respect à nos morts, les musées où sont réunis tout ce qui fit l'histoire et la vie dans les camps de concentration, pour que ne soient jamais oubliées les horreurs du fascisme. Je remercie la R.D.A. »

Paulette THEVES,
ancienne de Ravensbrück.

« ... Finalement je suis revenue pour retrouver un petit bout du passé. J'ai vu tous ces camps avec beaucoup d'émotion. J'ai vu Dora que j'ai tant de fois imaginé et je pense que ceux qui sont restés sur ces terres étrangères n'avaient qu'un but : sauver leur pays ; c'était je crois l'idéal de tous afin que leurs enfants ne souffrent pas du fascisme.

» Le témoignage des anciens déportés et les lieux reconstitués avec beaucoup de soin font en sorte que le pèlerinage est un lieu de rencontre et de souvenir et j'espère que mes petits-enfants viendront eux aussi faire ce pèlerinage... »

Mme BIERRA,
veuve de déporté.

« ... J'ai pu constater la souffrance qu'ont enduré tous les gens de toutes les nations et je souhaite que cela ne se reproduise plus.

» J'ai surtout été émue en ce qui concerne le camp de Ravensbrück où 92 000 femmes et enfants ont péri... »

Nicole BOYER.

LE MIRACLE DE LA R.D.A.

« ... Concernant la R.D.A., je retiens le mot employé par notre sympathique interprète Virgile : "Le vrai miracle c'est celui de la R.D.A." qui a pu, dans les pires conditions économiques et les ruines, devenir un des grands pays industriels du monde.

» Il reste sans doute beaucoup à faire et l'on voit clairement combien pèse physiquement et moralement l'état de guerre permanente qui résulte de la situation générale de division de l'Europe en deux camps, la R.D.A. étant aux avant-postes... »

Jacques PAIN.

UNE COMPLÈTE SATISFACTION

« ... Je suis très satisfait de ce beau voyage qui était très bien organisé. Les films passés sur le camp, très bien. La promenade en bateau, c'est merveilleux... »

Henri FOUGERON.

« ... Je n'ai aucune critique à formuler. Le but du voyage était le pèlerinage aux camps et cela a été fait dans une grande dignité, avec une émotion parfois presque insoutenable.

» J'ai compris, après avoir vu tout cela, que je serais restée bien en deçà de l'horrible vérité sans cette visite... »

Yvette PAIN.

« ... Je suis satisfait de votre voyage ainsi que de l'organisation et d'avoir vu les films sur la déportation de la vie des camps... »

Jean-Charles LEDARD.

« ... Je suis satisfaite dans l'ensemble pour l'organisation de ce voyage et je n'ai aucune critique à faire à ce sujet... »

Mme CARAMIAUX.

« ... C'est la première fois que je retourne à Buchenwald. J'ai été très satisfait des films sur chaque camp qui retracent ce que nous avons vécu... »

Edmond BEAUVISAGE,
KLB 78494.

« A mon goût personnel ce pèlerinage était une réussite. »

Alain LERDUNG.

NOTRE PÈLERINAGE D'AOUT

Le prochain « Serment » (parution début novembre) publiera les souvenirs, impressions, photos de notre pèlerinage qui s'est déroulé du 19 au 29 août.

Indiquons qu'un très riche reportage photographique réalisé par nos amis COLONEL et FATH, figurera dans ce numéro 131 du « Serment », en augmentant encore l'intérêt.

NOTRE PELERINAGE DU 5 AU 13 JUILLET 1979

ABUS DE PROPAGANDE ...

« ... Voyage très intéressant et très émouvant. Organisation parfaite, mais quel dommage lorsque l'on se rend sur ces lieux en pèlerinage dans un but autre que politique mais simplement pour se souvenir, qu'il y ait un tel abus de propagande et de "bourrage de crâne" ... »

Martine MORAND.

« ... Je déplore cependant ce discours politique qui n'avait rien à voir avec les motivations de ce pèlerinage auquel j'ai participé pour la première fois. Mais... est-ce possible qu'il en soit autrement ? ... »

» En conclusion, je rentre avec la satisfaction d'avoir constaté que le culte du souvenir de nos morts reste très vivace... »

Robert BARRO,
ancien de Neuengamme,
Sachsenhausen, Buchenwald.

« ... Tout en reconnaissant le travail énorme de la R.D.A. contre le fascisme,

cela par moment donne l'impression d'être une caution de politique intérieure... »

Daniel BIERRA.
Père décédé à Dora.

« ... Pèlerinage très intéressant. En général les visites ont été instructives et bien menées. Un très bon voyage ; mais il est cependant à regretter une propagande dans les discours des invités de R.D.A. mais enfin !... Il faut se faire aux coutumes du pays... »

Philippe LANCELOT,
étudiant.

« ... Voyage parfaitement organisé... associant le souvenir à la culture et à la découverte... cérémonies empreintes de simplicité et de dignité, visites très émouvantes, mais trop fréquents discours et trop orientés politiquement... »

Françoise DENIAU,
enseignante.

Un grand merci à la R.D.A. !

« ... Après trente ans je ne croyais pas trouver tant de témoignages des horreurs nazies. Je remercie les responsables de la R.D.A. pour le respect qu'ils manifestent à nos morts... »

Georges THEVES.

« ... J'ai apprécié la bonne volonté déployée par les autorités de la D.D.R. pour faire des camps des lieux de recueillement dignes du courage de ceux qui y ont vécu et aussi ceux dont le dernier regard n'a eu comme horizons que les sinistres barbelés... »

Daniel MONNIER.

« ... Etant venu pour la première fois en R.D.A. j'ai pu constater que son gouvernement ne cherche pas à cacher ce qui a été fait dans les camps que nous avons visités et qu'au contraire il contribue à l'entretien des lieux de pèlerinage... »

Eugène CARAMIAUX.

« ... Il convient de remercier les antifascistes allemands pour la création des musées d'une haute valeur historique et pour l'entretien des lieux d'extermination... »

Pierre CHAUMETTE.

Il faut continuer

CE QUE NOUS PENSONS DE CES CRITIQUES

Les critiques qui précèdent visent (même si cela n'est pas clairement exprimé) l'intervention du camarade allemand, ancien interné à Buchenwald (onze ans de prisons et de camps) venu saluer le pèlerinage. Il a été personnellement et longuement répondu à Mmes MORAND et DENIAU.

Bornons-nous à faire remarquer d'une manière générale que les quatre anciens camps où nous allons nous recueillir sont situés dans un pays socialiste. Il est évident que s'ils étaient en République Fédérale Allemande, nous irions aussi les visiter. Nous n'entendrions pas le langage qui a si fortement irrité certains participants à notre

pèlerinage. Mais si nous jugeons par ce qui existe dans les camps situés dans « l'autre » Allemagne, il n'y aurait pas de mémorial de Buchenwald, pas de musée de Sachsenhausen, pas de monument de Ravensbrück. Mais souvent à leur place des champs de pommes de terre et de choux... et quelques rares monuments périodiquement souillés par les néo-fascistes ; ces néo-fascistes qui, en R.F.A., organisent librement, sous la protection de la police, cérémonies et manifestations !

Cependant que ce que nous avons vu en R.D.A. implique une farouche volonté de ne plus jamais permettre le retour du fascisme. C'est à cela qu'il faut réfléchir.

« ... C'est la deuxième fois que nous faisons le pèlerinage de Buchenwald, nous y avons trouvé une très bonne camaraderie, organisation parfaite, interprètes sympathiques. Nous avons avec nous trois enfants et deux petites-filles, 17 et 18 ans, les camps et les témoignages d'anciens déportés les ont intéressés et bouleversés. En conclusion voyage profitable à tous. Continuez tant que vous le pourrez !... »

René CHANAL.

« ... Le pèlerinage aura été un beau succès et je compte renouveler cette expérience... »

Serge KELLER.

Plus jamais ces horreurs

D'une très longue, très complète appréciation de Jean-Claude CHANAL qu'il faudrait pouvoir entièrement reproduire, extrayons la conclusion :

« ... En dehors des autres aspects, la volonté farouche de la R.D.A. de ne jamais plus permettre une telle extermination est, je pense, à méditer. Ce que nous avons vu et entendu durant une semaine fait que nous ne pouvons qu'être d'accord avec cette volonté... »

Une jeunesse saine

« ... Le travail fait bénévolement par la jeunesse de la D.D.R. pour aménager les anciens camps de déportation m'a fortement impressionné. Ces monuments et les vestiges de ces camps ainsi que les films pour perpétuer le souvenir des martyrs qui sont passés dans ces camps ne peuvent qu'avoir une influence heureuse sur les jeunes générations... »

Roger MAIGRET.

BEAUCOUP D'EMOTION

« ... C'était la première fois que je venais. On m'avait prévenue du voyage et de la dureté des camps, mais il faut vraiment le voir de ses yeux. Une barbarie ignoble. Tous les moyens de torture étaient bons. La médecine, et en particulier les expériences sur les déportés.

« Il faudrait que tout le monde se rende compte de la barbarie des camps car beaucoup de personnes ne croient pas ce que l'on dit... »

Pascale MONNIER.

« ... J'ai été très émue par la visite des camps. C'est mon deuxième pèlerinage, le premier avec mon mari et mon fils, cette fois avec ma fille, mais mon émotion a été aussi grande... »

Mme MORAND.

35^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE BUCHENWALD ET DE DORA

11 avril 1980 ! Il y aura trente-cinq ans Buchenwald se libérait. Il y aura trente-cinq ans à quelques jours de différence, Dora et les commandos à leur tour connaissaient la liberté. Les survivants des camps étaient promis à une vie nouvelle.

Un anniversaire qui, malgré les années, reste aussi fort dans nos esprits, dans nos cœurs.

LES 11 ET 12 AVRIL 1980, GRANDE CEREMONIE INTERNATIONALE A BUCHENWALD ET A DORA

Notre Association, pour un pèlerinage de quatre jours à Buchenwald et à Dora, a retenu 350 places.

Les inscriptions, accompagnées d'un acompte de 150 F par place, seront reçues à partir du 1^{er} octobre 1979.

ATTENTION, le nombre de places est limité. Il ne sera pas possible de dépasser le nombre retenu. **N'ATTENDEZ DONC PAS POUR VOUS INSCRIRE** et mentionnez bien : « Pèlerinage du trente-cinquième anniversaire ».

Les prix seront fixés ultérieurement ainsi que la date de départ ; probablement le 9 avril 1980.

Un voyage (paraît-il) décevant ?

D'une longue appréciation très critique de ce pèlerinage, retenons la conclusion :

« ... En conclusion, le voyage fut décevant au début pour la visite des camps de Buchenwald et Dora ; par contre le camp de Sachsenhausen nous a bien fait comprendre ce qu'était la déportation... »

DE CHANTELOUP, FOURNIER,
SAPPEY, THIAIS.

C'est, nous semble-t-il, faire bon marché du travail considérable qu'ont nécessité le très impressionnant mémorial de Buchenwald et les réalisations en cours au camp de Dora.

Les signataires écrivent également : « Nous n'avons pas très bien compris la visite au monument de Tréptow... les Américains pourtant étaient à la libéra-

tion des camps au même titre que l'Armée Rouge. »

C'est une opinion, mais :

- 1° Un fait contre lequel personne ne peut rien : notre voyage se déroule en R.D.A. et dans la capitale de ce pays le monument aux morts des armées de libération est soviétique ;
- 2° Les vingt millions de morts qui, par leur sacrifice et leur martyre, ont contribué à notre libération étaient... soviétiques ;
- 3° Nous précisons bien à chacun de nos pèlerinages que personne n'est obligé de s'associer à l'hommage rendu aux combattants soviétiques. Personne, jusqu'ici, ne s'est étonné de cet hommage, n'a refusé d'y participer.

DANS NOS FAMILLES

NOS JOIES

NOS PEINES

Nous avons appris la disparition de membres de notre Association :

- André NICOLAS, KLB 21519, de Rochefort-sur-Mer, le 10 juillet 1979 ;
- Mme CARDOZO (fils décédé à Buchenwald), de Saint-Marc-sur-Mer (Loire-Atlantique), le 30 mai 1979 ;
- Emile MONTAUDON, KLB, de Nantes, le 3 avril 1979 ;
- Raymond THEBLINE, KLB 20369, de La Roche-Chalais (Dordogne), le 6 août 1979 ;
- Jean BASSET, KLB, journaliste, de Paris, le 8 avril 1979.

A leurs familles, à leurs amis, toutes nos condoléances très sincères.

Des camarades nous font part du décès d'un être cher :

- Jacques GRANDCOIN, KLB 77982, son père, le 13 juillet à Saint-Saud (Dordogne) ;
- Jean DELOFFRE, KLB 31952, sa mère, le 8 juillet à Céret (Pyrénées-Orientales) ;
- Mme Marie-Jo CHOMBART, de Laune, son fils, le 28 mai 1979.

A tous, nous redisons la grande part que nous prenons à leur deuil.

RECHERCHES

Qui a connu Joseph SISSLER (lequel a pu être déporté sous le nom de Louis BORRU) ?

Arrêté à Châteauroux-Bitray en novembre 1943, interné à Compiègne, déporté le 16 décembre de la même année à Buchenwald ; transféré à Dora en janvier 1944 où il serait décédé le 25 avril 1944.

Nous prions ceux de nos adhérents qui l'auraient connu, en France ou en déportation, de se mettre en relation avec son gendre, M. Henri BEDOS, 1, rue de la Mairie à Walbach par Turckheim (Haut-Rhin).

**

NAISSANCES

Des rayons de soleil au foyer d'amis :

- Louis MALIVET, KLB 30685, de Donges (Loire-Atlantique), sa petite-fille Eugénie ;
- Mme Jeanne OGER (veuve de Elie OGER, KLB 41491), de Saint-Hermine (Vendée), son arrière petite-fille Hélène.

Longue vie, beaucoup de bonheur à ces jeunes Françaises.

MARIAGE

Etienne BERTAUD, KLB 69475, de Saint-Jean-de-Védas (Hérault), nous annonce le mariage de sa fille Angélique le 25 août.

Georges DUFRESSE, KLB 78666, de Montdidier (Somme), le mariage de son fils Alain le 15 septembre.

Qu'ils soient heureux dans une France en paix.

HONNEURS DISTINCTIONS

Nous avons appris la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur de notre ami Denis CUROT, KLB 44996, de Chaudon (Eure-et-Loir).

Toutes nos félicitations pour une distinction dont nous sommes fiers.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DEPORTE RESISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 30 F minimum.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 45 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 80 F - (PR) 100 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 25 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 21
- « LES 111 DESSINS », de Boris TASLITZKY. L'album 250 F, le livre 180 F plus frais d'expédition (20 F).

L'ENFER NAZI

- « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 58 F
- « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 58 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 58 F

*
**

- « UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 19 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 12 F - (P) 17 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
- « CEUX QUI VIVENT », Un livre admirable sur l'organisation de la résistance, par Jean LAFFITTE. 25 F - (P) 29 F
- « MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 34 F
- « L'AUTO DES JUIFS », L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 29 F - (P) 34 F
- « ECRITS SOUS LA POTENCE », de Juluis FUCKI. 18 F - (P) 21 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 47 F
- « ON LES NOMMAIT LES ETRANGERS » (les immigrés dans la résistance). 30 F - (P) 35 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 12 F
- MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 5 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris.
3 F - (P) 4 F



RAVENSBRUCK... 24 août 1979

Devant le monument dressé à la mémoire des femmes de vingt nationalités différentes martyrisées, assassinées dans les conditions les plus atroces, notre pèlerinage se recueille.

En épitaphe les magnifiques vers d'Anna SEGHERS : « ... Vous ne seriez peut-être pas nées, si de telles femmes n'avaient exposé leurs corps tendres et fragiles comme bouclier d'acier devant vous et votre avenir !... » Des vers qui ajoutent encore à l'émotion des participants à cette cérémonie où les larmes, jamais, ne sont absentes.